

## « Transmission des savoirs religieux dans les mosquées de Rouen et carrières d'apprenants »

Younes Van Praet, Université de Rouen / DYSOLAB & Université catholique de Louvain / CISMOC

Exposé donné à Strasbourg, le 14 juin 2023

Cette recherche s'est déployée de 2013 à 2019 au sein de l'agglomération rouennaise et s'est poursuivie par des travaux complémentaires de 2019 à 2022 sur l'ensemble de l'hexagone et quatre pays étrangers. Agglomération rouennaise qui a vu naître, dans les années 1970, les premières salles de prière au sein des foyers de travailleurs immigrés, initiées par des primo-migrants eux-mêmes largement influencés par des acteurs de la mouvance Tabligh. Une mouvance transnationale de prédication née en Inde en 1927 (héritière du réseau déobandi institué en 1860). À partir de ces premières formes instituées de religiosités musulmanes au sein de l'agglomération, j'aimerais restituer ici l'histoire, à grands traits, de la constitution du champ éducatif musulman local.

### **La transmission en tant qu'espace : constitution d'un champ éducatif musulman**

À partir des années 1980, la sédentarisation progressive de ces générations de primo-migrants, majoritairement originaires du Maroc et d'Algérie, pose la question de la transmission de l'identité culturelle et religieuse à destination des générations de descendants nés et scolarisés en France. Les salles de prières vont, à partir de 1982, laisser place à l'édification des mosquées, facilitée par la solidarité des églises catholiques, qui dans l'esprit du deuxième concile œcuménique du Vatican en 1962, mettent à disposition une part de leur terrain dans plusieurs communes de l'agglomération. À ce jour, l'agglomération dispose de plus d'une dizaine de lieux de culte musulman (13 plus exactement). C'est donc tout naturellement que les activités de transmission à destination des plus jeunes vont prendre place au sein de ces espaces de culte, dispensés parfois par l'imam, parfois par des fidèles bénévoles ayant reçu une instruction scolaire au sein du pays d'origine, parfois par des enseignants appartenant au dispositif E.L.C.O. (Enseignement Langue et Culture d'Origine) en provenance du Maroc ou d'Algérie. Ces activités se tiennent exclusivement dans le temps extrascolaire, le week-end, à raison d'un cours par semaine.

À côté de ces enseignements, l'imam réalise des rappels à destination des fidèles adultes, les anciens disent : « faire le hadith », ces temps de paroles s'inscrivent dans la temporalité de la vie culturelle, après certaines prières quotidiennes. Il s'agit, conformément à l'usage au sein de la mouvance Tabligh, de la lecture commentée de paroles prophétiques issues du célèbre ouvrage *le Jardin des vertueux (Riyâd al-Sâlihîn)*, un recueil de hadith composé par un savant shâfi'ite damascène du nom de Nawawî (13e siècle).

Puis, vers les années 1990-2000, des dynamiques des migrants répondant à un autre profil voient le jour. Ceux qu'on appelle la génération des « gendres » : ils viennent dans le cadre de leurs études, ou dans le cadre du mariage, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie ou encore du Liban. Mieux dotés en capital culturel que les primo-migrants, ils sont également nombreux à avoir été socialisés au sein des mouvements militants islamiques, comme les Frères musulmans et ses diverses déclinaisons en fonction du pays d'origine. Dès lors, les activités d'enseignement se complexifient, les exigences augmentent, mais, en dépit des aspirations à un enseignement plus structuré, qui épouserait davantage les critères de la « forme scolaire », les lieux de culte semblent ne plus offrir des conditions favorables. En effet, la logique gestionnaire des lieux de culte, à travers des considérations budgétaires (rentabilité de l'activité d'enseignement) et de management des fidèles (attentes variées et parfois contradictoires, susceptibilités), finit par s'imposer sur la logique pédagogique, celle liée au taux d'encadrement, de l'autonomie dans les choix pédagogiques et organisationnels. En bref, les règles du jeu de la vie en mosquée mettent à mal l'instauration d'une autorité pédagogique instituée au service de la transmission des savoirs islamiques.

La conséquence sera la sortie de ces enseignements hors-mosquées, au profit de la création d'associations culturelles consacrées à l'enseignement de la langue arabe, du Coran et de l'éducation islamique qui prennent place dans des locaux indépendants. La forme scolaire, comme déjà mentionnée, est l'horizon d'attente qui oriente ces entrepreneurs pédagogiques.

Après 2010, ce seront les secondes générations de musulmans nés en France qui seront leur tour à l'initiative, défendant une vision plus ludique et « ouverte », de l'enseignement, notamment influencées par le succès de la littérature en développement personnel, en opposition à leur propre expérience négative de socialisation aux savoirs religieux durant l'enfance. Le succès de cette offre hors mosquée va, dans une logique concurrentielle, pousser les responsables de mosquée à réajuster leur offre d'enseignement, cherchant à réduire l'écart et maintenir, par cela, leurs effectifs. Les fidèles, qui s'avèrent également être parents de famille, font pression sur ces responsables pour aller dans ce sens et les menacent d'inscrire leurs enfants ailleurs. Un des changements qui s'opère de plus en plus est la multiplication des créneaux hebdomadaires, et le fait d'investir le temps périscolaire en semaine. Dans certaines associations, l'élève peut avoir cours jusqu'à 3 ou 4 fois par semaine, après le temps scolaire. Pour qualifier cette évolution, je parle d'une transition entre une éthique du sacrifice et une éthique de la performance. L'éthique du sacrifice met en avant la simple présence, le sacrifice de son temps, à mettre en œuvre des activités. L'éthique de la performance vient à évaluer l'engagement à l'aune d'objectifs pédagogiques clairement définis.

Après 2000, l'ancrage doctrinal et militant des acteurs musulmans se diversifie. Coexistent, de façon souvent conflictuelle, la mouvance des Frères musulmans (représentée par une association extrêmement active rattachée à l'ex-UOIF), la mouvance 'Adl al-Ihsân (représentée par l'association Participation et spiritualité musulmane, un mouvement de l'islam politique marocain), la mouvance salafiste notamment madkhaliste (acception légitimiste, quiétiste et proche du pouvoir saoudien), et enfin, la mouvance Ahbach (originaire du Liban, proche du soufisme et clairement hostile au salafisme). Plus tardivement, apparaîtront des acteurs soufis

rattachés à la confrérie yéménite des ba'lawi qui connaît actuellement un important succès à l'échelle transnationale. Chaque mouvance met en place ses propres activités : des cercles privés (*usra*), assises spirituelles (*majâlîs*), séance d'évocation collective (*majlis al-dhikr*), et enseignements (*durûs*), le plus souvent en dehors des mosquées majoritairement restées sous la gestion des primo-migrants proches de la mouvance Tabligh (même si on peut faire état d'investissements sporadiques et éphémères rendus possibles par certains acteurs).

Ces acteurs ont souvent une bien meilleure maîtrise du français, en sus de la langue arabe, que les primo-migrants. Ils tentent par cela de se rendre indispensables en tant que conférencier ou prêcheur du vendredi auprès des mosquées qui restent les lieux d'affluence et de rassemblement par excellence au sein de la communauté musulmane rouennaise. La conflictualité se manifeste notamment sur des questions religieuses qui affectent la vie culturelle des fidèles : la problématique des horaires de prière de l'aube et de la nuit, la détermination de l'entrée du mois de Ramadân à travers le recours au calcul astronomique. On peut y ajouter des questions pratiques classiques : peut-on essayer directement par-dessus ses chaussures lorsqu'on procède à l'ablution ? Peut-on tailler ou raser sa barbe ? Peut-on faire la prière du vendredi avant son heure canonique habituelle ? Ajoutons également : a-t-on le droit de se marier à la mairie ? Ou : peut-on se marier sans passer par la mairie ? Le conflit porte aussi sur des questions de pédagogie : doit-on enseigner les règles de psalmodie coranique aux enfants en sus de la mémorisation du Coran ?

Ce n'est qu'à partir de 2013 que verra le jour le premier cursus en sciences islamiques consacré aux adultes. Ces sont les acteurs Frères musulmans qui sont à la manœuvre. Le cursus s'étend sur deux années, et propose une initiation succincte à la plupart des sciences islamiques à raison d'un week-end par mois dans une salle municipale louée pour l'occasion. Le programme est calqué sur celui de l'Institut Européen des Sciences Humaines (IESH)<sup>1</sup> situé à Paris dont plusieurs intervenants sont d'ailleurs diplômés. Il s'agit d'une approche réformatrice de l'enseignement (au sens « réformé » mais l'usage de ce terme est délicat).

En 2015, une seconde initiative voit le jour, l'Institut al-Ihsan de Rouen<sup>2</sup> qui propose un cursus pour adulte au sein des mosquées, il se présente comme « traditionnel », c'est-à-dire madhhabique. Tandis que le cursus « réformé » mobilise des fascicules contemporains, inscrits dans un éclectisme pragmatique sur le plan doctrinal, le cursus « madhhabique » prend pour ressource les ouvrages du patrimoine classique par l'entremise des commentaires (*churûh*) et s'inscrit au sein de l'école malikite en matière de droit musulman et au sein de l'école ash'arite sous l'angle du dogme.

Voici donc, dans les grandes lignes, la façon dont s'est historiquement structuré un champ de la transmission, à travers des espaces dédiés, en mosquées et en dehors. Cependant, cette approche des dynamiques formelles de transmission ne permet pas d'épuiser l'étude socio-anthropologique du phénomène.

---

<sup>1</sup> <https://ieshdeparis.fr/>

<sup>2</sup> <https://www.institut-ihsan.org>

## **La transmission via l'expérience et les trajectoires d'apprentissage : les carrières d'apprenants**

Dans le cadre de ces enquêtes, j'ai mobilisé plusieurs dispositifs méthodologiques de recueil de données : les entretiens avec des responsables de structure, des enseignants et des apprenants ; enfin, des observations d'enseignement de façon durable dans divers milieux en adoptant la posture d'apprenant. On parle dès lors d'observation participante : c'est-à-dire endosser un rôle préexistant à notre présence sur le terrain. Assister à des dizaines d'enseignements, durant plusieurs années, prendre des notes, réviser, passer les évaluations quand il y en a, tisser des liens avec des enquêtés désormais devenus camarades. C'est finalement accéder à l'expérience phénoménologique de l'apprentissage faite de pratiques, d'interactions, d'injonctions, de sensations mêmes. Restait à savoir comment objectiver et restituer scientifiquement cette expérience. Puisque j'étais entré par le biais des trajectoires à travers les récits de vie, j'ai opté pour le recours à la notion de carrière telle que conceptualisée par Muriel Darmon<sup>3</sup>. Je parle alors de « carrière d'apprenants ». Quant aux « savoirs islamiques », le concept émique de *'ilm* est central, entendons-le comme : « l'ensemble des pratiques et métadiscours en lien avec la transmission des savoirs islamiques réactualisant la tradition discursive dans laquelle ils s'inscrivent ».

Finalement, quelles sont les « étapes » de toute carrière d'apprenant au sein du *'ilm* ?

### **Premièrement : l'entrée dans le *'ilm***

Cela passe par une analyse des événements biographiques et le fait d'être attentifs à l'expression des diverses motivations invoquées par les apprenants de façon latente ou manifeste.

### **Deuxièmement : le maintien dans le *'ilm***

Revient à observer la façon dont les apprenants parviennent, ou non, à surmonter les multiples obstacles auxquels ils sont confrontés.

### **Troisièmement : la circulation pour le *'ilm***

Consiste à observer les phases d'intensification des apprentissages qui impliquent, le plus souvent, des formes de mobilité voire à une ubiquité par le recours au *e-learning*.

### **Quatrièmement : transformation et redéfinition de soi**

Arrivé à un certain stade de son parcours, l'apprenant tend à se définir comme « étudiant en sciences islamiques » (*tâlib al-'ilm*) et observe les conséquences de leurs apprentissages.

### **Cinquièmement : la transmission du *'ilm***

Le paroxysme de la carrière d'apprenant n'est autre que l'acte d'enseigner à son tour. La transmission comprise comme un don implique le contre-don. Islamiquement, enseigner consiste à faire aumône de ce dont on est imposable en matière de savoir religieux.

---

<sup>3</sup> M. Darmon. « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, vol. 82, no. 2, 2008, pp. 149-167.